

Mauro Jermini, gardien de la porte du Sud

Chef du groupe de recherche sur la protection des végétaux au sud des Alpes, Mauro Jermini porte sa «méridionalité» dans son accent ensoleillé et son rire généreux. Il soutient que sa vocation lui est venue «par hasard», tandis qu'il secondait son père dans les vignes familiales du Malcantone. Après une maturité scientifique au Collège de Lugano, il part étudier l'agronomie au Poly de Zurich. Il éprouve d'emblée un vrai coup de foudre pour la protection des végétaux, se passionnant pour les insectes et les champignons pathogènes auxquels il consacre tous ses travaux d'étudiant.

Son diplôme «d'ing.agr.» obtenu, il a l'opportunité de revenir au pays natal: engagé par Giorgio Jelmini au Centre de Cadenazzo pour un stage de quatre mois sur l'infection florale de la vigne par *Botrytis cinerea*, il obtient dès 1987 le poste d'adjoint scientifique libéré par Remo Caccia. Ses projets et centres d'intérêt sont multiples: gestion du mildiou et de la cicadelle verte pour la vigne, maladies de la tomate, incidence du changement climatique sur les cultures maraîchères sous abri, etc., le tout selon les principes de la production intégrée alors en plein essor. Il sourit à ce souvenir: «Giorgio Jelmini m'a laissé une totale liberté...»

Le contact et l'ouverture

Ces différents domaines de recherche l'amènent à développer de fructueuses collaborations avec la Station de Wädenswil, le Centre des Fougères à Conthey, l'Institut fédéral de recherches sur la forêt, la neige et le paysage WSL ou encore les producteurs tessinois à travers le Forum extension maraîchère. Sa conviction se renforce que les problèmes sanitaires s'inscrivent dans une approche globale de la plante et qu'une culture constitue un système. «Lorsqu'un nouveau parasite survient: 1. on évalue les dégâts, 2. on voit comment le contrer. Par exemple, les dégâts spectaculaires de la mineuse américaine ont prouvé qu'ils ne mettaient pas la vigne en danger, ce qui laisse le temps d'élaborer une stratégie pour favoriser les parasitoïdes naturels de cette espèce.»

Le Tessin, tremplin du Sud vers le Nord

Responsable du Centre de Cadenazzo en 2005, puis chef du Groupe de protection des végétaux au sud des Alpes, Mauro Jermini obtient son doctorat en 2010 sur l'influence du mildiou sur le comportement de la vigne. Profondément ancré dans son terroir, il a une vision précise de sa mission: le Tessin est la «porte sud» de la Suisse, que franchissent les nouveaux organismes – souvent



Mauro Jermini (photo Thierry Castellazzi, Agroscope)

en avion ou en camion – auxquels les conditions plus chaudes permettent de s'acclimater: ravageurs, maladies et plantes néophytes envahissantes. La région prend ainsi le rôle de «laboratoire en plein air» pour le jour où les nuisibles passeront la barrière des Alpes et s'installeront au nord de la Suisse. Il s'agit donc de trouver des solutions qui, demain, seront utiles dans les régions plus froides, comme ce fut le cas pour la flavescence dorée de la vigne ou le ravageur du maïs *Diabrotica virgifera*.

Le Tessin est aussi une région à forte biodiversité, qu'il faut inventorier et surveiller: rien que dans la vigne, 247 espèces d'araignées ont été recensées (22% des espèces suisses, dont 12 nouvelles) et 441 espèces de plantes (14,3% de la flore suisse, dont 6,7% sont sur la liste rouge ou d'autres sont des néophytes envahissantes), une diversité «violente dans sa richesse» qui éclipse les espèces semées dans la vigne mais peut aussi servir à favoriser les parasitoïdes en lutte biologique.

Bon vivant, ce fan du Hockey-Club de Lugano apprécie l'instant présent, la lecture, les amis, son jardin et sa profession qui lui permet de faire ce qu'il aime.

Sei fortunato, ragazzo!

Eliane Rohrer, Revue suisse de Viticulture, Arboriculture, Horticulture